www.ffct.org
FF CYCLOTOURISME

n° 53
Mars
Avril
2015

« Si la vieillesse est un naufrage, la bicyclette est certainement l'un des plus sûrs moyens de l'éviter »
- Raymond Poulidor

Le noir vous va si bien

La Sacoche accuse les couturiers de tous bords, sportifs compris, de pousser à l'accident. Vous en doutez ? Juste quelques exemples. Le premier est tiré de la rubrique « Tendance » du Nouvel Obs. de Janvier 2015 ; titre évocateur sans détour annonçant, si l'on peut dire, la couleur : « *Princes des ténèbres* ». Le sous-titre enfonce le clou dans le pot au noir. « *Vêtements de protection, uniformes, accessoires guerriers, omniprésence du noir…la mode masculine de l'hiver prochain s'est armée contre une époque hostile* ».

Suit un long panégyrique pompeux en faveur des grands faiseurs de mode que sont les Armani et consorts. Le drame, c'est que ces barons de la haute couture tirent les tendances du prêt-à-porter par leurs créations et leur notoriété : le noir va envahir les portants et autres suspensoirs, partout, jusque dans les grandes surfaces……. Et les marchands de cycles dans le vent!

Alors soyons clairs (sans jeu de mot !) . Traversez une rue mal éclairée ou par temps de pluie costumé comme ci-contre , je ne donne pas cher de vos abattis ! A moins que vous ayez des envies suicidaires ! Mais qu'on ne vienne pas reprocher à l'automobiliste de ne pas vous avoir vu, surtout en codes.
Il semble que le noir soit très seyant, il affinerait la silhouette, ok , c'est selon ses goûts et on est libre, mais là aussi la sécurité bat de l'aile. Le beau et élégant bipède qui dévale tout de noir vêtu cette longue descente, sur son beau vélo en carbone (le carbone c'est noir !), comment se peut-il que l'automobiliste l'ait vu trop tard ?
Le noir, c'est aussi la couleur du deuil……

Il est une revue électronique, « Gravillon », fort intéressante et bien documentée qui sous la plume de Pierre Labardant a sélectionné des maillots dernière génération venant de divers pays : Japon, Australie, Canada. Sur 8, seuls 2 nous semblent acceptables pour rouler en toute sécurité et surtout pour être vu de loin. Tous présentent des mailles respirantes à souhait, des coupes dignes des plus grands faiseurs, des dessins qui dans les pelotons vous démarquent du vulgum pecus mais ne parlons pas de visibilité à distance .

Alors bonnes gens, fuyez ces oiseaux de mauvaises augures, roulez clairs et lumineux, ce ne sont pas ces grands designers qui seront à votre enterrement ou qui pousseront votre fauteuil roulant.

Alors que faire ? La Sacoche a déjà préconisé des vêtements modernes, confortables , légers et voyants (voir son n°51) . La mode actuelle nous renforce dans ce choix.

Jean-Claude Martin

Dans ce numéro

. Sécurité: le noir vous va si bien.....pp 1-2
. Le Trou.....pp 3-4
. La boîte à braquets.....p 5
. A votre bon coeur.....p 6
. Le col de l'Homme mort.....pp 7-8
. Chaîne à la dérive.....p 9
. Innovations d'antan. .....p 10
. Enquête photo La Sacoche .....p 11
. Page Nature : le Sphynx.....p 12
. Conférence Internationale du Cycle...p 13
.

Dis Tonton ? Pourquoi tu tousses ?

L'encre de mon édito n'était pas sèche que je tombais sur l'entrefilet ci-contre, juste ce qu'il fallait pour en remettre une couche !!
Dans plusieurs numéros de La Sacoche, nous avons évoqué la question prégnante et permanente de notre sécurité à vélo, tant le jour que la nuit, et surtout la nuit.
Aurions-nous raison ou serions-nous seulement des grincheux ? Tristement rassurés nous sommes par cet accident. Et pour tout dire en colère.

Circulant régulièrement de nuit en ville et en rase campagne, impossible de ne pas constater la négligence, le je-m'enfoutisme, l'inconscience de certains cyclistes, et plus particulièrement en ville. Simplement affolant. Rien d'étonnant que le taux de mortalité des deux roues augmente au point même d'interpeller nos gouvernants.
Et entre-nous il en faut !…

Combien de gens rencontrés sans feux (Vététistes number one) aux vêtements sombres, sans l'ombre d'un réflectorisant, encore moins d'un gilet et encore encore moins d'un casque ?

Et pour faire bonne mesure, parlons de ceux qui sont en infraction, trottoirs conquis, qui forcent le passage à gauche, considérant les feux rouges optionnels, etc, etc., souvent les mêmes sans le moindre éclairage.
Tous ces comportements à risque énervent les automobilistes et rendent nos rues de plus en plus accidentogènes. Pourquoi être équipés de feux en état de marche, pour respecter la loi et surtout pour être vus , je vous le demande?

Et n'allez pas croire que les cyclistes soient les seuls. Se développe un autre phénomène inquiétant pour nous tous, le nombre croissant d'autos borgnes, à des degrés divers ! Pourquoi ? Tous les anciens se souviennent de ces campagnes de prévention routière périodiques, organisées par la gendarmerie qui vous contrôlait gratuitement et réglait les phares de votre véhicule. Le système n'existe plus et seule l'obligation d'avoir à bord une boîte de dépannage est en vigueur.
Fort bien, mais je mets au défit quiconque en cas d'extinction des feux de remplacer rapidement son ampoule défectueuse sur un bord de route. Mission impossible.
Pourquoi ? Les constructeurs se doivent de faire travailler les ateliers de leurs concessions, alors ils augmentent la complexité des interventions.
C'est vrai que les vidanges sont moins nombreuses,les pannes mécaniques deviennent plus rares, amortisseurs, freins etc....Hormis les nouveautés électroniques qui nous sont inaccessibles, on va moins au garage.

Hérault Un cycliste grièvement blessé

Mercredi, peu avant 7 h, un cycliste a été renversé par un automobiliste à Bessan. La victime, âgée de 15 ans, prenait tous les matins la route entre Bessan et la gare d'Agde. Il a été très sérieusement touché et a été évacué sur Montpellier. Selon les premières constatations, l'adolescent aurait circulé sans lumière au moment du drame.

Midi Libre 29.01.2015

Il est loin le temps où en 4 clips et deux coups de tournevis on changeait nous-mêmes nos ampoules. Aujourd'hui les logements sont si réduits ou inaccessibles que le mécano professionnel y passe au mieux une demi heure et pour certains modèles de luxe la note s'élève à plusieurs centaines d'euros car il faut démonter calandre et capotage intérieur toujours difficiles d'accès ! Tout ceci pour dire que personne ne se précipite pour faire changer ses ampoules en ces temps difficiles. Tant qu'on y voit un peu.....!
Proche est le jour où il faudra changer le bloc phare tout entier ! Mais chut ne donnons pas d'idées aussi néfastes pour notre porte-monnaie.

Revenons à ce triste fait divers. Un gamin de 15 ans qui part à l'école dans le noir sans la moindre sécurité. A qui la faute ? Parents, grands-parents, soyez fermes avec la sécurité des 2 roues familiaux. Si le gosse refuse, la crise d'ado on connait, faites-lui accepter des éclairages ludiques que n'ont pas ses copains, si, si ça existe.
Le temps des pleurs est si vite arrivé ; en cercueil ou en fauteuil, il dure plus qu'un printemps.
N'ayons pas peur des mots, faisons nôtre l'expression grivoise qualifiant des demoiselles peu farouches, ayons tous et toutes la nuit……
..... **le feu au cul !**

JCM

Au volant, les voir c'est leur vie

Lire aussi : "*Soyons clairs ! Etre vus c'est la vie*" - La Sacoche n°43 décembre 2013

La malle aux souvenirs

Tous les vieux cyclos vous le diront, ils ont vécu des moments extraordinaires, ils ont souffert, transpiré sang et eau, eu des aventures rocambolesques en des lieux oubliés des dieux, des lieux qui existent toujours, et ils aimeraient donner envie aux jeunes d'y aller voir. La Lozère, l'Ardèche et tous ces pays entre Auvergne et Cévennes sont à visiter et revisiter, quand le mot « cyclotourisme » prend tout son sens. Pierre-Edouard PONSON, voyageur itinérant, fit Compostelle avec un farceur de première mouture ; il mit un mois avant de revenir sur terre.! Fine plume, il écrivit ces lignes dans le Crococycle, la revue du Groupe Cyclo Nîmois, en 2001 ; ce n'est pas si vieux ! On s'y croirait…….

Le Trou

J'en avais vu des trous (*), mais comme celui-là, jamais. Week-end de Pentecôte 2001. Sortie du GCN en Lozère, à ROCLES, sur les bords du lac de Naussac, à deux pas de Langogne. On dit qu'on y a tué un loup, un vrai, pendant la dernière guerre.

Le samedi, parcours agréable au-dessus de Pradelles, incursion en Haute-Loire, Costaros, le lac du Bouchet, la vallée de l'Allier. Dimanche, il pleut. On téléphone à la météo qui nous dit qu'il fait beau. Alors on part vers le col de la Chavade, où un vent glacial nous contraint de nous abriter dans une auberge, pas très loin à vol d'oiseau, de celle de Peyrebelle.
On continue vers les cols du Pendu, et du Meyrand (1370m) d'où l'on découvre toute la région sud jusqu'aux Cévennes. Notre itinéraire devra obliquer vers le nord, passer à portée de voix de Notre Dame des Neiges, pour rejoindre Langogne et notre chalet à Rocles par Loubaresse. OK pour le retour, en avant toutes.

Arrêt dans un tournant. Il faut prendre à droite une misérable route qui commence par une courte montée (des fois les plus courtes sont les plus raides...), puis descente sans fin en se frayant un chemin parmi les gravillons. Les mains s'engourdissent sur les freins, on prend les épingles à cheveux au pas, et l'on finit par arriver à la côte 800 (1) -. Tiens, du plat.
L'espace d'un pont.
Mais où sommes-nous donc ? A la Borne, me dit un naturel assis sur le parapet. Et comment fait-on pour en partir ? On sort par là-haut, dit-il, l'index levé au sommet de son bras vertical. Le maître mot était lâché : sortir.

Un trou !
Je n'avais pas prévu ça dans mon programme, sur le chemin du retour. Mes pensées se bousculent. Et une parabole me revient à l'esprit, alors que je poursuivais ma route en poussant mon vélo : un homme avait élu domicile au fond d'un puits asséché - un anachorète sans doute - et y vivait près d'un petit figuier, un peu à l'abri des tourmentes du monde.
Un jour un promeneur s'était assis sur la margelle, en haut et s'adressa à celui d'en bas:

" *Comment vois-tu le monde de là où tu es ?*
Comme un cercle de ciel, avec 3 ou 4 étoiles la nuit. Et toi ?
D'ici le ciel est immense, et la nuit il y a des nuées d'étoiles. Viens parmi nous, élargis l'espace de ta tente, aies un autre regard sur le Monde."

J'ai pensé que c'était profond. Effectivement en levant la tête, je ne voyais qu'un bout de ciel... Alors, l'instinct de survie aidant, j'ai repris mon courage à deux mains, et me suis dirigé vers la sortie en invoquant tout ce qu'il est possible d'invoquer. C'était un coup dur, ce raccourci qu'on a d'ailleurs du mal à repérer sur la carte ! Mais il y a eu d'autres coups ce jour là.
Un coup de c... après le pont, mais sans résultat.
*Un coup de barre...*quand on voit, encore là-haut, un nouveau lacet.... En fait, il s'agissait d'une piste forestière, mais comment le savoir.
*Un coup de poing...*vers cette satanée bécane qui ne veut plus avancer.
Un coup de gueule... quand il faut choisir un itinéraire de retour, qui permette à nos muscles meurtris de nous ramener ' à la maison.
*Un coup de cœur...*pour ces paysages à perte de vue, ces routes champêtres bordées de fleurs ce château d'Arlempdes... où l'on n'est pas allé.

…….//…….

(Le trou -** suite**)

La forêt de Bozon, le massif du Tanargue avec la forêt de Pratauberat. Au loin, là-bas, le Bouquet. Sur sa gauche, dépassant des nuages le Géant de Provence. Et puis le lac de Naussac et les rivières à truites : l'Allier, le Chapeauroux, la Lichechaude. Des descentes inoubliables comme celle que l'on prend au Lac du Bouchet (sur les traces de Stevenson) pour rejoindre Saint Haon et les gorges profondes de l'Allier avec "Le bout du monde", sa gare, son viaduc et ses tunnels. Le lac du Bouchet, situé au sommet d'un volcan.

Vous qui partez en Lozère, sachez qu'il y a des petits villages bien sympathiques en été, celui de Borne notamment, avec son vieux château accroché à la montagne au-dessus des gorges, et dont la vieille tour est en cours de restauration. C'est ce que qu'on m'en a dit.
Moi, je n'ai rien vu d'autre que mon boyau avant et le ravin en bas. Chuter dans ces coins là, c'est vraiment pas des choses à faire...

Les jours ont passé, et il m'arrive de penser au naturel assis sur le parapet du pont, qui voit passer les cyclistes l'un après l'autre. Ils arrivent à pied parce que ça descend trop et qu'il y a des gravillons, et ils repartiront à pied parce que ça monte trop...
Quel beau village ! Ça vaut le détour.
Comme m'a dit Brigitte, une coéquipière, «*tu sais, c'est de ces coups-là dont on se souvient plus tard ! »*
Et elle a bien raison.

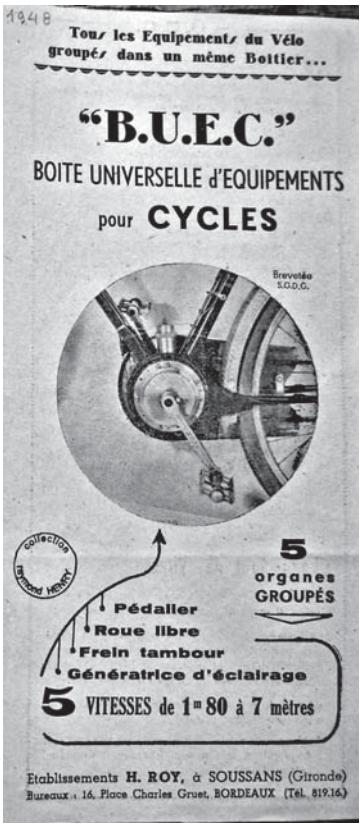
Pierre-Edouard PONSON (juin 2001)

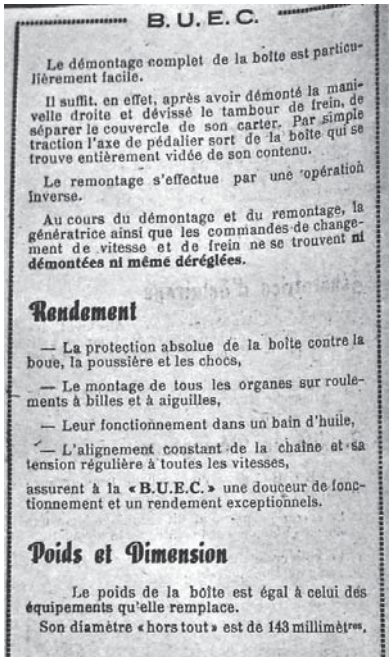
(*) Voyons Docteur, un peu de tenue !!

La boîte à braquets

Est-ce que vous réalisez, compagnons de la petite reine, que nos exploits obscurs et néanmoins bien réels ont été rendus possibles par une aberration mécanique, le dérailleur ?
Le gamin lauréat du certoche était tout fier d'avoir 10 vitesses sur son vélo flambant neuf. Il se trompait lourdement. Nous avons appris dès nos premiers coups de pédales « qu'il ne faut pas croiser la chaîne». Car c'est une évidence, la ligne de chaîne mécaniquement correcte est une, pas plus ; tous les autres braquets sont enroulés obliquement. Alors la chaîne s'use en latéral, les pignons s'érodent, mais finalement, quelle importance ? On les change assez peu souvent car le système est certes rustique mais remarquablement résistant. Je rends grâce à mon 32X28 qui sans le moindre craquement m'a permis de vaincre les hauts cols prestigieux comme les casse-pattes sournois des Cévennes.

Cette action de grâce étant rendue, il faut que je vous parle d'un petit bijou mécanique, le boitier d'engrenages coaxial. Ce n'est pas une invention récente. Les anciens étaient de remarquables mécaniciens. Au début du 20ème siècle, toute une gamme de mécanismes plus ou moins ingénieux, plus ou moins compliqués ont vu le jour, ils ont connu des fortunes diverses, avec pour unique objectif de doter la bicyclette de deux, voire trois développements.




B. U. E. C.

Le démontage complet de la boîte est particulièrement facile.

Il suffit, en effet, après avoir démonté la manivelle droite et dévissé le tambour de frein, de séparer le couvercle de son carter. Par simple traction l'axe de pédalier sort de la boîte qui se trouve entièrement vidée de son contenu.

Le remontage s'effectue par une opération inverse.

Au cours du démontage et du remontage, la génératrice ainsi que les commandes de changement de vitesse et de frein ne se trouvent ni **démontées ni même déréglées.**

Rendement

— La protection absolue de la boîte contre la boue, la poussière et les chocs,

— Le montage de tous les organes sur roulements à billes et à aiguilles,

— Leur fonctionnement dans un bain d'huile,

— L'alignement constant de la chaîne et sa tension régulière à toutes les vitesses,

assurent à la « B.U.E.C. » une douceur de fonctionnement et un rendement exceptionnels.

Poids et Dimension

Le poids de la boîte est égal à celui des équipements qu'elle remplace.

Son diamètre « hors tout » est de 143 millimètres.

Pour avoir une idée de cette foison créative, il faut plonger dans le seul ouvrage synthétique faisant référence, celui de notre ami Raymond HENRY, historien incontesté du cyclotourisme : ***« Du vélocipède au dérailleur moderne »***. On ne résume pas une telle aventure qui a conduit aux petits chefs d'œuvre mécaniques que nous connaissons (ou pas !)
Ils ne sont pas légion sur le marché, et pour cause. On peut parler de boites à vitesses mécaniques ; elles suppriment les pignons de roue libre et peuvent même se contenter d'un seul plateau. Les vélos hollandais, anglais, en étaient équipés. Les boîtes à engrenages sont très prisées pour les vélos-couchés car étant surbaissés le risque de tordre un dérailleur longue chape par chute ou heurt avec pierres ou dans les ornières est grand. S'y ajoute l'avantage de l'étanchéité pour les baroudeurs qui ne craignent pas les flaques boueuses !
Au niveau du poids, les différences entre les deux systèmes sont négligeables.

Les premières boites n'offraient que trois rapports, six au mieux avec deux plateaux ce qui réactive la question de l'alignement de la chaîne. Aujourd'hui la boîte « Pinion » offre 18 vitesses et la boîte Rohloff 14 vitesses. Impressionnant ! Je vous laisse imaginer la conception de tels engrenages. Comme une boîte pour voitures, la boîte cyclo contient de l'huile, ce qui demande une certaine surveillance et une vidange périodique. Comme chacun sait, le diable se cachant dans les détails, rien ne vaut le témoignage d'un utilisateur.
Nous vous suggérons de visiter le site http://zwoofff.com, et notamment le blog, qui apporte une foule de précisions et de détails passionnants.

Marcel VAILLAUD

« Du vélocipède au dérailleur moderne » par Raymond HENRY
La surprenante histoire des changements de vitesses
Association des amis du Musée d'Art et d'Industrie de St Etienne
160 pages - Distribué par le Musée - 2 place Louis Comte - 42026 St ETIENNE

A votre bon coeur

Il faut en être persuadés : nous ne valons sur le vélo que ce que vaut notre système cardiovasculaire. C'est lui qui assure le bon fonctionnement de nos muscles. Et n'en doutons pas, le cyclotourisme est un sport, puisque dans « sport », il y a « effort ».
Le cœur, c'est le domaine du cardiologue ; l'âge venant, et même avant, une visite chez l'homme de l'art s'impose. Il explorera non seulement la fonction cardiaque mais aussi les vaisseaux. Et il vous conseillera le test à l'effort en milieu contrôlé. Ce n'est pas une assurance vie à 100% mais s'en dispenser relève de la roulette russe. Ajoutons que nul ne peut aujourd'hui ignorer l'importance de surveiller son cholestérol , un domaine où nous sommes loin d'être tous égaux. Et les coronaires, ça se bouche.....et pas que les coronaires.
Il est important de ne pas négliger les alarmes que le corps nous envoie ; par exemple le coup de mou dans un effort, un essoufflement anormal, une fatigue exagérée, des douleurs suspectes dans les muscles qui travaillent, des douleurs thoraciques, des céphalées , autant de signaux qui doivent inciter à consulter.
Il faut savoir qu'en cas de grippe ou autre maladie virale saisonnière les virus peuvent attaquer le coeur (myocardites) , ce qui renvoie au symptômes précédents. Quand on est guéri, il est très recommandé par la Faculté d'observer deux semaines de convalescence avant de reprendre des activités sportives.

Si on a passé victorieusement ces contrôles techniques, on n'échappe pourtant pas au poids des ans ; il est bon de connaître jusqu'où on peut aller dans l'intensité de l'effort en fonction de son âge. Il suffit d'une méchante bosse, qu'on avalait à l'arraché il y a vingt ans, pour se retrouver en zone dangereuse.

En 1954 Astrand et Ryming ont établi, à partir d'une étude statistique sur l'ensemble de la population, la formule classique de la Fréquence Cardiaque Maximale

FCM=220-âge

A partir de cette fréquence maximale théorique on peut déterminer différentes zones.
- Zone aérobie entre 70% et 80%
- Zone du seuil anaérobie entre 80% et 90% de la FCM.

Pour un cyclotouriste, c'est la zone aérobie qui importe puisque son effort s'effectue en endurance. Et la formule d'Astrand et Ryming est suffisante.
Exemple : vous avez 60 ans, vous devez respecter une FCM aérobie de 130 pulsations/mn ; quand vous tournerez le chiffre 7, vous ne dépasserez pas le 120. Alors, il sera temps de ne plus sauter dans la première roue venue ! L'acquisition d'un cardio-fréquencemètre , appareil devenu très commun et pas très cher, peut s'avérer d'une grande utilité.

Ces bases commodes étant admises, tout n'est pas résolu. Les travaux conduits sur l'adaptation du coeur à l'effort sportif montrent que les résultats sont plurifactoriels ; en outre, les septuagénaires et au-delà sont traités plutôt par extrapolation. Pourtant le cyclotourisme se pratique à un âge considéré comme avancé. D'où l'importance d'être conscient de ces facteurs multiples. Par exemple l'état de l'appareil vasculaire dans lequel le coeur envoie le sang , facteur qui conditionne l'oxygénation des muscles et donc la résistance à l'effort.
Inutile de rappeler que chaque année des cyclotouristes (une vingtaine en 2014) meurent inopinément sur leur vélo pour des raisons cardiovasculaires. La vigilance s'impose donc, à moins qu'on en fasse un choix de vie.....ou de mort !

Marcel VAILLAUD
Ce texte a été validé par le ***Dr LESTRINGANT- cardiologue à Nîmes***

Lire ou relire : **" Le coeur à l'ouvrage"** - La Sacoche n°40

Aïe! aïe! ail !!!
Vélos in Cuba - photo Christiane CAVARD

Le Col de l'Homme Mort.

Aux fins fonds de la Cévenne, au pied du Mt l'Aigoual et du causse du Lingas, vous enroulez votre petit braquet dans un col pas trop méchant. Vous apercevez bientôt le panneau salvateur : « col de l'Homme mort ». De quoi méditer sur la condition humaine, pour peu que vous soyez arrivé le souffle un peu court . De quel Homme s'agit-il pour qu'on l'ait ainsi immortalisé dans son anonymat ? Serait-ce un mauvais présage sur le chemin de votre randonnée ? Non, pas de soucis, la vue, la halte brève pour se sustenter et boire vous feront prolonger votre circuit et par là même votre existence !

Le col de l'Homme mort se cache dans la forêt domaniale, altitude 1300m, et il est gardois. Une histoire tragique se racontait, dit-on, entre voisins, les soirs de froidure au coin du feu en faisant griller les châtaignes ; dans les années 1830 il y avait une famille nombreuse, les Gounelles, qui habitait à Arrigas. Deux des garçons s'établirent à quelques kilomètre plus au nord –ouest au lieu dit Les Montets à côté du village de Dourbie. Un soir d'automne ils remontèrent de la plaine où ils s'étaient placés, comme bien d'autres montagnards, pour faire quatre sous aux vendanges. Le temps était mauvais, ils firent halte chez leurs parents où ils se restaurèrent. Refusant obstinément de rester à coucher ils entreprirent de poursuivre leur route, c'est-à-dire par les sentiers traversant la montagne. Ils avaient de nombreuses heures de marches, mais rien n'y fit. Le mauvais temps les surprit, on ne les revit jamais vivants. Des chasseurs au printemps retrouvèrent quelques débris de bottes laissés par les loups qui sévissaient dans la contrée.

Pour donner un aperçu des conditions météo qui parfois s'établissent dans le coin, c'est à l'Observatoire du Mt Aigoual où sont testés les nouveaux anémomètres avant mise sur le marché. On y a enregistré des rafales de vents de l'ordre de 360 km/h ! En valeurs cumulées sur 1 an ce sont 10.50 m de neige qui y tombent , une année 4.50 m en 24 h. Tous ces chiffres indiquent la dureté du climat de ces lieux superbes que nous traversons aux beaux jours sans autre souci que d'ouvrir l'œil et nos poumons.
Le coin, au fil des ans, s'avéra aussi mortel pour les gens qui le fréquentent. Dans les années 1900, un pauvre berger qui montait à l'estive y fut retrouvé trucidé pas loin du col à côté de ce qui deviendra le Lac artificiel des Pises. (Beau décor)

Plus près de nous, pris dans une tempête de vent et de neige en novembre 41, l'avion du général Huntziger s'écrasa dans le massif en revenant d'une tournée d'inspection en Afrique du Nord. Bilan : un avion Potez 622 cassé et 6 victimes. Une stèle au col du Minier tout proche et une autre au lieu de la chute dans les bois au N.O. rappellent la tragédie. Le général était connu pour avoir à Rethondes signé l'armistice en Juin 40 avec les Allemands. Comme les passagers de l'appareil étaient des collaborateurs du gouvernement vichyste, on ne commémore pas beaucoup cet évènement. Ce drôle de militaire à la carrière passablement agitée aurait signé par ailleurs l'armistice à Rome avec les Italiens.

Toutes ces lignes pour dire qu'il y a peu de chances que les services des Ponts et Chaussées de l'époque se soient inspirés d'une des histoires précitées au dénouement tragique survenu dans le Gard.
La série s'est poursuivie, en 1987 pour une sombre affaire d'escroquerie aux assurances sur la vie, un malheureux clochard servant d'alibi à une disparition volontaire fut trucidé dans l'Hérault au col de l'Homme Mort, à 6 km du village de Ceilhes sur la D 138.
Des panneaux intitulés « Col de L'Homme Mort », on en trouve ailleurs, dans l'Aude, le Vaucluse, la Loire, les Pyrénées, le Puy de Dôme et possible en d'autres lieux. Pour retrouver l'origine la plus plausible de cette appellation à consonance funèbre il faut aller chercher du côté des gens qui pratiquent la toponymie.

Et dans le monde du cyclotourisme nous en avons un fameux en la personne de Paul Fabre* qui a commis un dictionnaire des noms de lieux dans les Cévennes. Son credo dans la recherche, c'est de ne pas tomber dans la facilité.

.....//.....

(col de l'Homme Mort-suite)

Prenons l'exemple du Mont Aigoual précité ; il serait facile et c'est normal de penser qu'il tire son appellation du fait qu'il est un véritable château d'eau. Aiga en occitan signifiant eau, par exemple Aiguemortes : les eaux stagnantes, Aigandina, petite inondation etc……
Paul Fabre vous fera la démonstration savante qu'Aigoual, ce point le plus élevé du 30 ,on en trouve trace en 1228 – Aigoaldi, Marcha Algoaldi – 1238, Mons Aigoaldi -1249 du nom de l'homme germanique Aigoald , du gothique aigan (posséder) et wald du gothique waldan (gouverner).En résumé ce serait le nom d'un possédant romain gouverneur de son état.

Donc, si on ne succombe pas à la facilité intellectuelle, on peut pencher vers une autre source qui recoupe celles de P. Fabre sur le sujet qui nous occupe.
Autour de la curieuse appellation de L'Homme Mort point n'est besoin d'enjoliver les choses, il faut aller voir qu'à la mise en place du cadastre napoléonien où les topographes parisiens ne comprenant rien aux patois locaux ils ont nommé des lieux en interprétant ce qu'ils comprenaient à l'oreille. Depuis l'antiquité, les chemins et les points de passages importants (cols, croisements) étaient plantés par les transhumants d'arbres ou de points remarquables en pierre, en patois occitan l'oumé (prononcer aoumé) ; l'Orme ou ormeau était un grand arbre qui servait à la matérialisation de ce type de point et lorsqu'un arbre mourrait le point devenait le col de l' Oumé Mort. Traduction francisée par les topographes col de l'Homme Mort, c'est pour cela que la France regorge de ce type de lieu plus ou moins farfelu. (Source Internet)
Ce qui conforte cette version, c'est que l'artillerie en campagne et l'aviation se sont basés pour leurs repères sur de grands arbres remarquables situés et notés sur des cartes d'État Major. Comme quoi les façons anciennes de se guider malgré les progrès, restent d'actualité GPS compris.

Pour contrebalancer votre mélancolie, voilà pour finir une suggestion, partir du Col de l'Homme Mort, prendre la route via le Col du Minier et continuer vers la station de l'Espérou (ravito assuré). Se hisser au col de La Sereyrède (maison du Pays et source) et se laisser glisser vers Camprieu à l'Abîme du Bramabiau (brame du bœuf) pour y rencontrer une belle rivière au nom poétique et réjouissant, le Bonheur, tout un programme !

Paul Fabre . Professeur émérite à l' Université P. Valéry de Montpellier enseigne la grammaire, histoire de la linguistique et la langue. Latiniste distingué et fervent Occitaniste signe parfois ses livres sous le pseudo d'Eddius.
Fut membre du jury de lecture à la Fédé il a commis quelques ouvrages savoureux sur le vélo et surtout le cyclotourisme. Voyageur au long cours il raffolait des diagonales et il est un ouvrage recommandable celui de son parcours via St Jean de Compostelle. Récit écrit tour à tour, sous forme d'un carnet de route, de rencontres aventures picaresques et en version poétique.
P. Fabre n'est pas un inconnu, voir La Sacoche N° 14 en 2010.

Autres cols guillerets : le col de la Morte (1360m-Isère), le col du Pendu (1430m-Ardèche)

Jean-Claude MARTIN

Vue sur Bramabiau

Chaîne à la dérive et autres facéties vélocipédiques

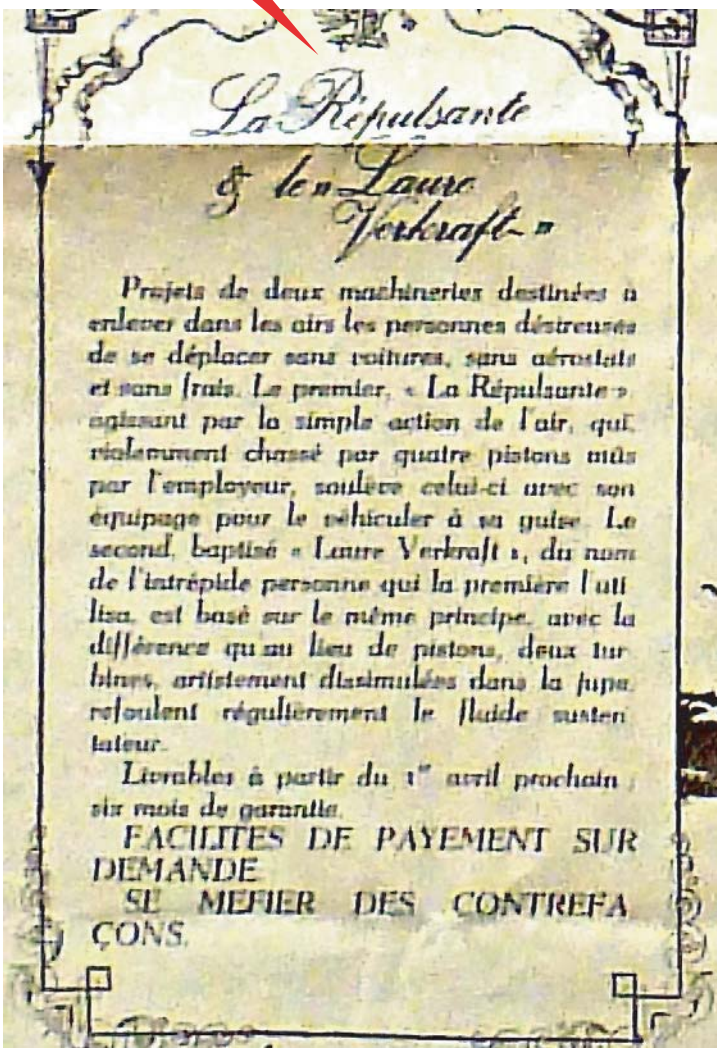
Qui ne s'est retrouvé dans quelque randonnée organisée mêlé à ces groupes de jeunes hommes fringants, bruyants et bourrés d'énergie qui vous dépassent en courant d'air et en rangs serrés sans un regard pour le laboureur consciencieux que vous êtes ? Cela me rappelle un petit plaisir pris sur le dos d'un de ces gentils couraillons que, certes, je n'aurais pas pu suivre dans leurs chevauchées mais « *qui se trouva bien démuni quand la scoumoune fut venue* »
Ça se passait en Béarn, quelque part du côté d'Arette. Je n'ai jamais pu rouler facilement en groupe, étant soit tout seul devant, soit tout seul derrière (cas le plus fréquent) , et par conséquent vivant le plus souvent en autarcie.
Cher sac de guidon ! Avec quels soins je te remplissais, je t'alourdissais, je te bourrais. J'étais sur le chemin du retour à la base quand j'avise un gars en perdition au bord du chemin. Il fallait que je prévienne sa femme, qu'elle vienne le récupérer because le dérailleur de son beau vélo flambant neuf avait rendu l'âme. Je vous parle d'un temps où l'on ne connaissais pas le téléphone portable !
Pas fringant le vélo avec sa chaîne qui pendouillait jusqu'à terre. Là, mon pote, j'ai sorti le grand jeu. D'autant que ses copains de cavale revenaient sur leurs pas prendre de ses nouvelles. Le grand jeu, vous dis-je! Avec l'assurance de l'expert, j'ai mis au jour un dérive-chaîne, la plupart n'en avaient jamais vu. Et sans lui demander son avis je procédais à l'ablation d'une petite longueur, sous le regard incrédule de l'équipe. Ayant plutôt un bon fond, je lui plaçais la chaîne sur le 42 et, pour le plaisir, je lui mis un pignon pas trop gros derrière, histoire qu'il sente les bosses du retour. Faut bien s'amuser un peu !

Cette histoire me fait penser à une mésaventure dont je fus la victime et à son dénouement peu banal.
7août 1987. Semaine Fédérale de Bourg en Bresse, un grand cru. Il fait beau. La cuivrerie de Cerdon valait vraiment le détour. Puis les hordes vélocipédiques attaquèrent une de ces grimpées qui n'a pas de nom, simplement un renom. J'étais bien, je doublais même les enfants et les vieillards, et même quelques dames en mini-vélo. J'avais le sommet en vue, quand tout à coup quelques craquements sur la 20, puis sur la 21, puis sur la 26. Voyons voir cette roue arrière. Je débloque et alors, et alors, et alors, atrocidad! Le bloc des pignons qui se déboîte; les bibilles qui choient une à une dans l'humus, un petit ressort qui jaillit en faisant dzing . Muerta la roue libre.
J'ai eu un grand moment de flottement incrédule.
Et pendant ce temps là ils défilaient, ils défilaient sans un regard pour moi. J'ai donc arrêté une voiture en me couchant sur la chaussée. Deux dames charmantes (« *nous sommes d'Albertville, nous sommes perdues et nous avons rendez-vous avec nos hommes, c'est nous qu'on a le casse-croûte, etc...'').*
Je ligotais ma bécane sur leur toit quand un grand gaillard s'est approché de moi :
« *Je suis l'Irlandais. J'ai un moyeu de roue libre. Je te le prête. Tu me la rendras en la déposant à l'accueil. Je m'excuse j'ai pas de clé de 27, je l'ai oubliée .*
- Merci mon vieux, tu n'aurais un étau, par hasard ? »
Nous descendons jusqu'à la plus proche ferme. Je libère ces dames obligeantes dont les maris devaient grignoter leurs patins de freins et je m'installe chez l'agriculteur qui m'ouvrit grand les portes de son atelier. C'était Byzance ! J'invoque les mânes de Christophe. Etabli, étau, burin, démonte pneus. En dix minutes, la roue libre de l'Irlandais tournait sur mon vélo. Je n'avais perdu qu'une heure sur ma journée. Un grand souvenir !

Elle est à toi cette chanson
Toi l'Irlandais qui sans façon
M'a prêté ce p'tit bout de fer
Et fait échapper à l'enfer.
Ce n'était rien qu'un bout d'acier
Avec lui j'ai fait l'Cendrier
Et dans mon coeur il tourne encor'
A la manière d'un grand soleil
Toi l'Irlandais quand tu mourras,
Quand la Camarde t'emportera¬
Qu'elle te conduise à travers ciel
Au Col Éternel.

Marcel VAILLAUD

INNOVATIONS d'ANTAN



La Répulsante
& le « Laure Verkraft »

Projets de deux machineries destinées à enlever dans les airs les personnes désireuses de se déplacer sans voitures, sans aérostats et sans frais. Le premier, « La Répulsante », agissant par la simple action de l'air, qui violemment chassé par quatre pistons mûs par l'employeur, soulève celui-ci avec son équipage pour le véhiculer à sa guise. Le second, baptisé « Laure Verkraft », du nom de l'intrépide personne qui la première l'utilisa, est basé sur le même principe, avec la différence qu'au lieu de pistons, deux turbines, artistement dissimulées dans la jupe, refoulent régulièrement le fluide sustentateur.

Livrables à partir du 1er avril prochain, six mois de garantie.

FACILITES DE PAYEMENT SUR DEMANDE

SE MEFIER DES CONTREFAÇONS.

Les Anciens étaient des génies de l'invention. La Sacoche a profité d'un vide-grenier pour récupérer ces plans inédites de machines promises à un bel avenir mais qui ont certainement manqué de financement. Il est certain que si les cyclistes pouvaient un jour s'affranchir du contact avec le sol, la pratique en serait bouleversée.

Réfléchissons sérieusement sur le pourquoi du non succès de ces inventions géniales.

D'abord probablement la mode féminine qui a accompagné les mouvements sportifs et à l'évolution des mœurs.

Rappelons qu'au vu des costumes nous sommes dans les années 1860 et que les dames ne montraient même pas leurs chevilles en marchant. Malheureux hommes contraints d'imaginer !

La pratique du cycle et l'évolution des tenues ont sonné le glas des recherches sur les déplacements sur coussins d'air. Déplacements qui avaient des attraits certains, par exemple finies les salissures des déjections canines rencontrées, promenades au moindre effort tout en faisant de l'exercice et autonomie à loisir sans bruit, rien que du bonheur.

Mais faisant fit de l'adage « en Avril ne te découvre pas d'un fil », la mode est arrivée, rétrécissant les robes jusqu'à la mini-jupe ! Alors finie la crinoline et place aux tenues coquines ! Qui s'en plaindrait ?

Les Aqueducs de nos campagnes

pont-aqueduc de la Croix sur l'Arre près Le Vigan(30)

Règlement

Article 1 – La Sacoche organise en 2015 une enquête photo sur le thème suivant:

les aqueducs de nos campagnes

Les campagnes françaises cachent de nombreux ouvrages d'art destinés à transporter l'eau par-dessus les obstacles naturels. Ces aqueducs sont fréquemment construits sur des ponts. Souvent de dimensions modestes, leur utilité était vitale pour les habitants. Leur aspect esthétique n'échappera pas au cyclotouriste attentif.

Article 2 – Chaque ouvrage pourra être photographié sous plusieurs angles, la rédaction essaiera de faire un choix judicieux, voire un assemblage. Toutes les précisions géographiques seront données.

Article 3 – La présence de l'auteur sur l'une des photos est souhaitée mais non obligatoire.

Article 4 - Toutes les photos seront publiées, si nécessaire sous la forme d'un numéro spécial de La Sacoche si l'abondance le justifie, évidemment accessible à tous.

Article 5 - Aucun classement ne sera établi, les critères d'appréciation restant très personnels.

Article 6 – Le pont du Gard est hors concours pour d'évidentes raisons. Les ponts-canaux sont exclus (ex : le pont –canal sur l'Orb à Béziers)

Article 7 – La Sacoche publiera cette œuvre collective aux alentours du Nouvel An 2016 et remercie d'avance les contributeurs.

Article 8 - Les photos seront envoyées dans le format JPEG à l'adresse

contact@lasacochecyclo.fr

La Page Nature

Le Sphynx-colibri

La plupart des papillons volettent de façon chaotique de fleur en fleur, faciles à capturer pour les amateurs. Il est un groupe qui fait exception, celui des Sphynx.
En été, si vous stationnez près d'un arbre à papillons (Buddleia de David) couvert de ses milliers de fleurs roses, vous ne sentirez pas grand-chose ; et pourtant il répand une odeur qui attire les papillons. Et notamment un sphynx assez commun, le Moro-sphynx ou Sphynx-colibri.
« Colibri » car à l'instar de cet oiseau spécialisé dans le vol stationnaire, le sphynx ne se pose pas. Il vole très rapidement, les ailes battent avec une telle fréquence qu'elles en deviennent invisibles, et stoppe brusquement à bonne distance de la fleur qui l'attire. Il déroule sa longue trompe (ne se nomme t'il pas « Macroglossum » , c'est-à-dire « Grande langue ») et la plonge dans la corolle visée pour y pomper le nectar. Ravitaillement en vol ! Quelques secondes suffisent et le voilà reparti.
Ce sphynx est le plus commun ; la faune française en compte quelques autres comme le Sphynx «tête-de-mort » ou le Sphynx du liseron.

Marcel VAILLAUD
photos de l'auteur

L e Nacré de la ronce
Brenthis Daphne

Les compagnons du Sphynx

L e Vulcain
Vanessa atalanta

La petite tortue
Aglaïs urticae

Le Robert-le-diable
Polygonia c-album

26e Conférence internationale d'histoire du cycle

24 au 27 août 2015
Entraigues-sur-la-Sorgue (84)

150e anniversaire du premier voyage à vélo !
1865 - 2015

Organisée par la Fédération française de cyclotourisme en collaboration avec son club ASPTT d'Avignon et la ville d'Entraigues-sur-la-Sorgue.

Au programme

Lundi 24 août **14 h - 19 h**

- Session sous la présidence de **Nicholas Clayton**, fondateur des Conférences.

21 h

- Visite aux lanternes du village commentée par Jean-Luc Barcelli, historien d'Entraigues, adjoint au maire chargé de la culture.

Mardi 25 août **8 h 30 - 12 h 30**

- Session sous la présidence de **Nadine Besse**, Conservateur du Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne.

14 h 30

- Visite de la maison où sont arrivés les frères Olivier en 1865.
- Visites commentées du palais des Papes et de la Chambre de commerce (ancien hôtel particulier de Jules Olivier).
- Visite du Musée vélo-moto de Domazan (numéro un mondial pour les draisiennes et vélocipèdes).

Mercredi 26 août **8 h 30 - 12 h 30**

- Session sous la présidence de **Keizo Kobayashi**, représentant du Bicycle Culture Center de Tokyo.

14 h 30 - 15 h 30

- Session sous la présidence du docteur **Hans-Erhard Lessing**, conservateur en chef des musées de Mannheim et de Karlsruhe.

15 h 30 - 19 h 30

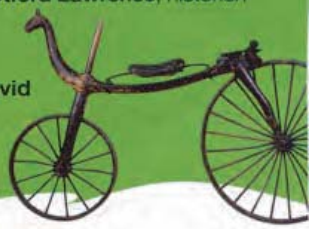
- Visites de la maison natale de Paul de Vivie dit Vélocio, fondateur du cyclotourisme et du Musée comtadin du cycle.
- Découverte de la collection de vélos de course de Lino Lazzerini à Cavaillon.

Jeudi 27 août **8 h 30 - 12 h 30**

- Session sous la présidence de **Scotford Lawrence**, historien britannique.

14 h 30 - 19 h 30

Session sous la présidence de **David Herlihy**, Historien spécialiste des Olivier et journaliste, Boston.



Vendredi 28 août au matin :
la grimpée du mont Ventoux pour cyclistes confirmés.
Avec remise de médaille commémorative.

Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports — Entraigues sur la Sorgue — FF Cyclotourisme www.ffct.org — ASPTT Avignon

Raymond HENRY communique

Les inscrits (clôture 30 juin mais pour ceux qui ne présentent pas de sujet, cela peut aller jusqu'au 15 juillet) bénéficient des prestations qui sont indiquées sur le dépliant (repas de midi et celui du mardi soir au château de Bosc, oreillettes de traduction simultanée, transport et entrées pour les musées et bâtiments visités). En gros, le montant de l'inscription représente uniquement le coût des repas et des transports/visites

Ceux qui ne sont pas inscrits, qualifiés d'auditeurs libres, ont l'accès gratuit mais ne bénéficient pas de ces prestations. S'ils souhaitent prendre un repas avec les conférenciers, ce sera 20 euros par repas. Nous ferons notre possible pour bloquer les communications des Français le lundi après-midi ou le mercredi afin que ceux qui ne viendraient qu'une journée « pour voir » puissent tout comprendre. Nous ne saurons la date qu'après le 30 juin. J'engage vivement tous ceux que l'histoire du vélo (voyages et technique) intéresse à venir passer une journée. Il y aura deux jeunes hôtesses bilingues pour faciliter les contacts avec les conférenciers, qui ne sont pas des gens fiers et sont des passionnés.

http://www.ichc.biz/2015-FR/2015-01-intro.html

Uglow
ACTIVE LIGHTING GEAR

OFFRE SPECIALE

Laurence CARON, directrice de la société ACTIVE distributeur exclusif
de la marque UGLOW,
propose pour ses amis de La Sacoche
la veste imperméable/coupe-vent U-RAIN 1.0
à un prix promotionnel.
prix normal catalogue...... 47€ + frais d'envoi 5€

prix La Sacoche ....39€ frais d'envoi inclus

soit -25%

U-RAIN 1.0

U-Rain 1.0 est un vêtement performant multi-fonctionnel. Ce produit fournit 100% d'étanchéité tout en conservant le confort pour le porteur grâce à la ventilation stratégique. Construit avec des matériaux résistant à la perforation, indéchirable et extrêmement étanche, U-RAIN 1.0 peut être rangée dans un sac de guidon ou un sac à dos sans craindre de l'endommager.
Poids 130 grammes seulement.

Tailles disponibles
M-L-XL
Stock limité

==

pour commander

Laurence CARON - ACTIVE
5 chemin des Mas - 30620 AUBORD

contact : 06 68 56 79 24
laurence@uglow-alg.com

règlement par chèque à l'ordre d'ACTIVE

==

ACTIVE
articles de sport, de loisir et de sécurité
produits naturels

site internet : http://uglowbyactive.com/

notre catalogue sur internet
taper : catalogue UGLOW CALAMEO